ENTRETIEN

Yamina Benchenni

CONTEXTE

L'interview de Yamina Benchenni a été menée par Abderahmen Moumen le 26 août 2013, à Marseille.
Dans cet extrait, Yamina Benchenni raconte comment son frère a été abattu un soir à Marseille, et souligne les intentions racistes de l'auteur du crime.

BIOGRAPHIE DU TÉMOIN

Yamina Benchenni est née en 1960 à Cannes (Alpes-Maritimes). Elle passe son enfance dans le bidonville de Saint-Barthélémy à Marseille. En 1970, sa famille est relogée dans une cité de transit, « un provisoire qui dure trente ans ».
Elle milite dès lors contre le racisme, les crimes racistes et pour les droits des femmes, et travaille dans un centre social. Après la mort de Lahouari Ben Mohamed en 1980, elle crée le Collectif des familles victimes des crimes racistes. Elle s'implique dans la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, puis participe à la fondation du « Forum justice », en 1984, pour que les procès des criminels aient lieu aux assises et non en correctionnelle. En 1984, elle crée avec d'autres femmes l'Association des femmes maghrébines en action (AFMA). En 2013, elle milite encore contre les violences dans les quartiers nord de Marseille et préside le Collectif du 1er juin.

© Génériques

CANOPÉ

Transcription

« Y. B. : C'est un mec […] qui a 23 ans et, lui-même, il s'est fait voler sa mobylette trois ou quatre jours avant, mais comme c'est quelqu'un qui boit beaucoup, dans un bar au Canet, donc, il est adhérent au Front national, ils lui ont dit : « Bon, bah, c'est des… c'est un Arabe qui t'a fait ça », et il était persuadé que c'était un Arabe ; même si c'est un Arabe, tu ne vas pas tuer le soir, j'veux dire, j'sais pas… Bon, bref. Il s'arme de… un 22 long rifle, il promène la nuit, il cherche des têtes d'Arabes ; et il tire sur quatre personnes, dont mon frère avec son copain qui était à côté, dans la voiture, un Marocain, assez… assez typé, et je crois qu'il visait lui, mais comme lui, il a vu que il était visé, donc il a baissé la tête, et mon frère comme il conduisait, il a rien vu… donc c'est lui qui a été visé.

Il s'est promené comme ça dans Marseille, il a tiré sur un autre jeune pareil, assez typé mais qui s'appelle… un nom… français, Alain, et un prénom, on va dire, un prénom qu'on… nous on connaît, c'est des noms kabyles, donc on savait qu'il était kabyle, et je pense que ça devait être un fils d'harkis, à cette époque-là, ils avaient des noms composés français, et moi je trouvais bizarre le prénom, le nom, et j'ai dit à l'avocat : « Mais je suis sûre que c'est un Kabyle, lui. » Donc après, il a confirmé que c'était un fils de Kabyles, harkis… mais bon, euh… Pour vous dire que ça touche pas que les Arabes, euh, Arabes papier : même des harkis, qui ont cette représentation d'une image d'Arabes, assez… des cheveux assez frisés noirs, des yeux noirs, voilà… il l'a pris pour un Arabe, donc il a tiré, il l'a tué… non, il lui a mis une balle dans la tête et cette balle, elle est restée un moment… à se promener dans le cerveau, mais l'ouvrir, l'opérer, c'était aggraver son cas. Donc il a vécu avec pendant des années, il en est mort après. Et il a tiré après sur une noire, mais elle est antillaise, elle est française voilà. « Mais ».

Mais, voyez le terme « mais ». Bon. Donc il cherchait, je ne sais pas comment expliquer ça. Il a dit que… pour prouver que c'est un raciste au niveau judiciaire, c'est très difficile, puisqu'il faut dire : « Oui, j'ai tiré sur untel, parce qu'il était arabe. » Si il dit pas ça, bah il est… pas raciste. Mais les faits sont que les victimes sont tous… donnent tous une image différente de ce qui est français. Donc une Antillaise, c'est différent… voilà. »